



LE PROJET PROSPÉRITÉ - la deuxième vague

pollara
strategic insights

Janvier 2021

Méthodologie

Méthodologie : Pour le compte du Projet Prospérité, Pollara Strategic Insights a mené un sondage en ligne auprès d'un échantillon fiable choisi au hasard de **1 003** Canadiens (adultes de 18 ans et plus).

Fenêtre du sondage : Du 26 janvier au 1^{er} février 2021

Fiabilité : La marge d'erreur pour un échantillon probabiliste de cette taille est de $\pm 3,1$ %, 19 fois sur 20. Elle est plus grande pour les sous-segments. Bien que des quotas démographiques et régionaux aient été utilisés pour assurer une analyse fiable et comparable des sous-segments, les données ont été pondérées en fonction des données de recensement les plus récentes sur le sexe, l'âge et la région afin de garantir que l'échantillon reflète la population réelle d'adultes canadiens. Les divergences relatives au % total sont attribuables à l'arrondissement.

Région	Nombre d'entrevues	Marge d'erreur
Colombie-Britannique	126	$\pm 8,7$ %
Alberta	127	$\pm 8,7$ %
Saskatchewan	98	$\pm 9,9$ %
Manitoba	94	$\pm 10,1$ %
Ontario	252	$\pm 6,1$ %
Québec	204	$\pm 6,9$ %
Provinces de l'Atlantique	102	$\pm 9,7$ %
Canada	1 003	$\pm 3,1$ %

Conventions pour la présentation des renseignements

- Mères au travail = Femmes occupant présentement un emploi et ayant des enfants de moins de 18 ans
- Pères au travail = Hommes occupant présentement un emploi et ayant des enfants de moins de 18 ans
- Femmes au travail = Femmes occupant présentement un emploi, à titre de salariées ou à leur compte
- Hommes au travail = Hommes occupant présentement un emploi, à titre de salariés ou à leur compte
- Femmes des minorités visibles = Femmes qui s'identifient comme des personnes dont l'appartenance à un groupe minoritaire au Canada est visible en raison de la couleur de la peau ou d'autres traits physiques
- Femmes blanches = Femmes qui s'identifient comme blanches ou d'origine caucasienne

Principales observations

La situation financière actuelle est la même pour les hommes et les femmes; la plupart d'entre eux ont tendance à dire qu'elle est identique à ce qu'elle était avant la pandémie. Bon nombre de répondants ont réduit leurs dépenses et épargnent plus durant la pandémie. Cependant, un tiers des répondants ont également vécu des revers et deux cinquièmes des répondants ont dû utiliser leurs épargnes pour joindre les deux bouts. De façon globale, les habitudes de dépenses et d'épargne sont similaires entre les hommes et les femmes.

- Les préoccupations économiques et financières sont au même niveau entre les hommes et les femmes, bien qu'elles soient moins élevées que les niveaux observés en août 2020. Cependant, les personnes qui ne prévoient pas de répercussions négatives sur leurs finances sont quand même préoccupées. Les femmes continuent d'être un peu plus préoccupées que les hommes relativement à la gestion des finances du ménage.
- En août 2020, les femmes étaient plus susceptibles de voir des changements à leurs conditions de travail; cependant, la situation d'emploi s'est un peu stabilisée maintenant – il y a des répercussions presque égales pour les hommes et les femmes en termes de perte d'emploi ou de réduction des heures de travail.
- Les femmes et les hommes vivent des situations financières similaires; la moitié disent que leur situation est la même qu'elle était avant la pandémie, un dixième disent qu'elle s'est améliorée alors que pour un tiers des répondants, la situation a empiré. Les personnes qui perçoivent leur situation financière comme étant meilleure ou identique à ce qu'elle était avant la pandémie attribuent ce fait à la réduction des dépenses durant la pandémie, car elles ne font pas de sorties ni de voyages.
- Durant la pandémie, les hommes et les femmes ont géré leurs dépenses avec la même prudence; la majorité affirme avoir réduit les dépenses et reporté des dépenses importantes après la pandémie. Cependant, même si un certain nombre de personnes ont été en mesure de mettre de l'argent de côté, un nombre égal de personnes affirment qu'elles n'ont pas été en mesure de le faire. Quatre répondants sur dix ont utilisé leurs épargnes pour joindre les deux bouts durant la pandémie.
- Les personnes qui ont réussi à épargner durant la pandémie prévoient garder ces fonds; les femmes veulent les conserver en économies alors que les hommes préfèrent les conserver en économies ou les investir.

Principales observations

Les femmes sont plus susceptibles de ressentir les effets négatifs de la COVID sur leur santé mentale que les hommes, surtout les mères au travail. Elles vivent plus de stress globalement pour gérer leurs responsabilités familiales, aider les enfants à faire leurs devoirs et veiller à la sécurité de ces derniers à l'école. Elles sont aussi plus susceptibles de refuser un emploi, des heures supplémentaires ou une promotion et de réfléchir à la possibilité de quitter leur emploi ou de modifier leurs conditions de travail.

- Les femmes sont beaucoup plus susceptibles de se sentir anxieuses, stressées et déprimées que les hommes durant la deuxième vague, comparativement à la première vague. De plus, elles ont aussi beaucoup plus tendance que les hommes à affirmer que ces niveaux de stress augmenteront si la deuxième vague se poursuit pendant encore trois mois. Les niveaux de stress des hommes et des femmes ont augmenté à un degré similaire en ce qui concerne la gestion des dépenses du ménage et la sécurité de la famille durant la deuxième vague de la pandémie.
- Cela étant dit, les sentiments d'anxiété, de stress et de dépression sont beaucoup plus élevés chez les parents, mais particulièrement chez les mères au travail – elles sont beaucoup plus stressées parce qu'elles doivent aider leurs enfants à faire leurs travaux à distance et veiller à la sécurité globale de ces derniers à l'école. De plus, les femmes ont également la responsabilité de s'occuper d'un parent âgé.
- Une majorité de femmes sont d'accord pour dire que depuis la COVID-19, elles ont assumé beaucoup plus de responsabilités familiales et concernant la garde des enfants; un grand nombre d'hommes est d'accord avec cet énoncé. Les trois quarts des mères au travail sont de cet avis.
- De plus, les mères ont plus tendance à se sentir coupables de ne pas passer de temps avec leurs enfants et de refuser un emploi ou une promotion pour passer plus de temps avec la famille et les enfants. Durant la deuxième vague, les femmes sont aussi plus susceptibles de penser à quitter leur emploi, à demander une réduction des heures de travail ou d'accepter un autre poste avec des conditions de travail différentes.

Principales observations

La majorité des femmes conviennent qu'il y a de la discrimination entre les hommes et les femmes et qu'elles sont moins bien rémunérées que les hommes. En fait, la moitié croient qu'elles sont sous-payées pour le travail qu'elles font. Quatre personnes sur dix (hommes et femmes) conviennent que les femmes ont subi des pertes d'emploi et des baisses de salaire disproportionnées par rapport aux hommes. Plusieurs pensent aussi que les femmes sont plus susceptibles de faire face à une récession et qu'elles auront moins de chances d'être considérées pour des emplois lorsque la pandémie sera terminée.

- La majorité des femmes conviennent que les femmes sont moins bien rémunérées que les hommes. De plus, près de la moitié des femmes au travail estiment qu'elles sont sous-payées pour le travail qu'elles font, alors que quatre hommes sur dix sont de cet avis.
- Deux cinquièmes des répondants sont d'accord pour dire que les femmes canadiennes ont subi des pertes d'emploi ou des baisses de salaire disproportionnées par rapport aux hommes. Bien que plusieurs répondants n'aient pas d'opinion, il y a plus de chance que les hommes ne soient pas d'accord avec cet énoncé que les femmes. Parmi ceux qui ont répondu par l'affirmative, les raisons sont presque les mêmes – la majorité conviennent que c'est probablement parce que les femmes assument davantage de responsabilités pour la garde des enfants et qu'elles sont susceptibles d'être des travailleuses de première ligne. Les femmes ont plus tendance à croire que cette situation est aussi attribuable à leurs responsabilités familiales, alors que moins d'hommes sont de cet avis.
- Les femmes sont plus susceptibles de penser qu'elles devront faire face à une récession économique et croient qu'elles ont moins de chance d'être considérées pour des emplois après la pandémie; moins d'hommes pensent que les perspectives d'emploi des femmes seront touchées après la pandémie.

Principales observations

Bien que les femmes, tout comme les hommes, souhaitent perfectionner leurs compétences, elles sont plus préoccupées par les risques que cela implique, surtout les parents. Plus de la moitié des répondants pensent que les femmes sont encouragées à se lancer dans les STIM (sciences, technologie, ingénierie, mathématiques) et croient que si les femmes acceptaient des emplois dans ces secteurs, cela contribuerait à stimuler l'économie après la COVID. Cela étant dit, il y a d'autres facteurs qui jouent un rôle dans le choix d'un emploi, surtout pour les femmes, qui sont plus susceptibles de choisir un emploi en fonction de la flexibilité des heures de travail pour pouvoir gérer leurs responsabilités familiales et la garde des enfants.

- Bien qu'une grande majorité d'hommes et de femmes au travail soient satisfaits de leur travail actuel, un tiers d'entre eux pensent à changer d'emploi. En particulier, les femmes qui pensent à changer d'emploi ont besoin de soutien abordable en matière d'apprentissage à distance / en ligne et de l'appui de leur employeur. En plus de ces éléments, les mères au travail ont besoin d'un meilleur accès à des services de garde.
- Quatre répondants sur dix (hommes et femmes) veulent perfectionner leurs compétences et sont préoccupés par le fait que s'ils ne le font pas, ils n'auront pas accès à de meilleurs emplois ou à des emplois mieux rémunérés; cependant, le risque de changer d'emploi ou de le perdre est un élément dissuasif, les répondants étant préoccupés par leurs responsabilités familiales.
- Une femme sur cinq souhaite travailler dans les STIM, alors qu'une femme sur dix prendrait également en considération un emploi dans les secteurs administratif, commercial ou financier. Plus de la moitié des répondants (hommes et femmes) estiment que les femmes sont encouragées à se lancer dans des domaines techniques, mais seulement un tiers conviennent qu'on leur a donné amplement l'occasion d'accéder à ces domaines. Plus de la moitié des répondants pensent que si les femmes font la transition vers les STIM, cela contribuerait à relancer l'économie après la COVID.
- Les femmes et les hommes ont différentes notions sur les raisons et la manière dont les femmes choisissent leur emploi – la moitié des femmes disent qu'elles ou les autres femmes choisissent un emploi en fonction de la flexibilité des heures de travail pour pouvoir gérer leurs responsabilités familiales plutôt qu'en fonction de la progression de leur carrière ou du salaire offert. Moins d'hommes sont de cet avis.

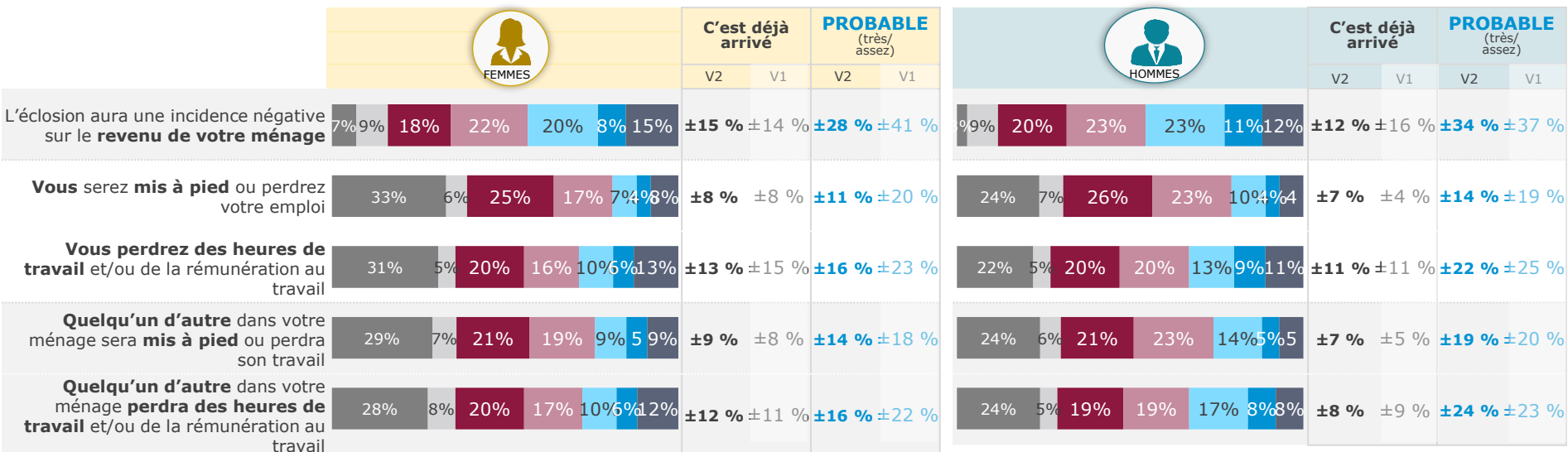
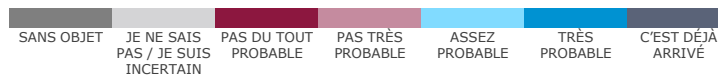


Préoccupations économiques et finances personnelles

pollara
strategic insights

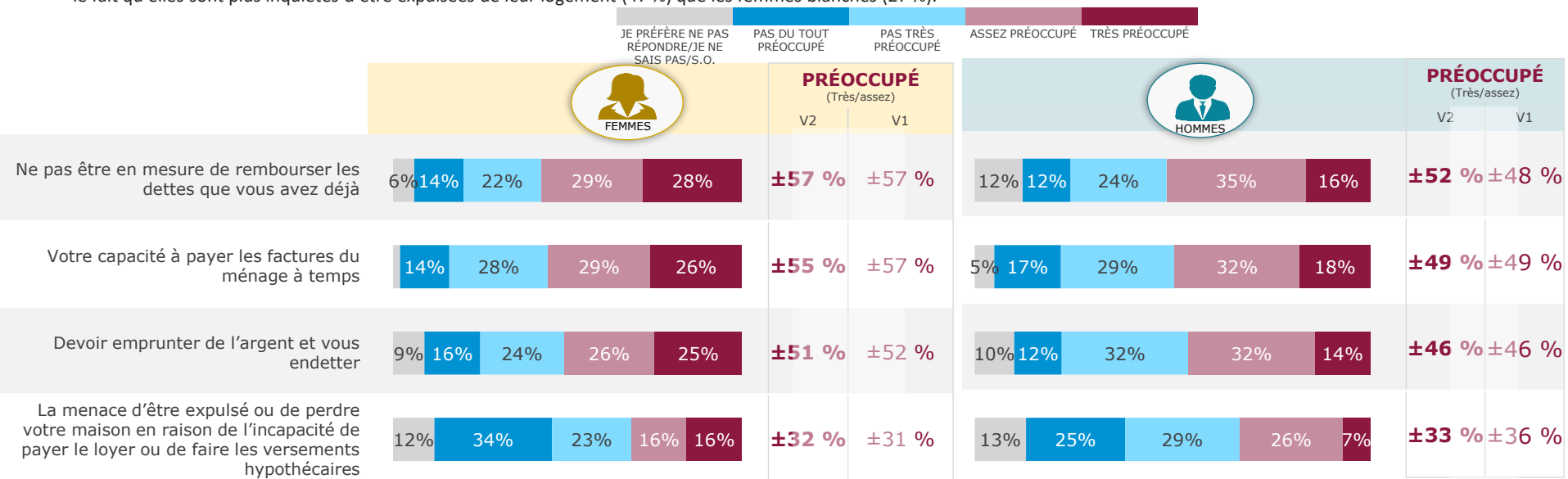
La possibilité que la pandémie ait des répercussions négatives sur le revenu du ménage ou mène à une perte d'emploi ou à une baisse de salaire est un peu plus faible en janvier 2021 qu'en août 2020

- La proportion d'hommes et de femmes qui ont perdu leur emploi, baissé de salaire ou dont les finances ont subi des répercussions négatives est presque égale et pratiquement aux mêmes niveaux qu'en août 2020. Même si le Canada est dans la deuxième vague de COVID-19, la probabilité de vivre ces situations est en baisse, ce qui signifie que la situation financière et professionnelle s'est quelque peu stabilisée. Cela étant dit, les hommes sont un peu plus préoccupés que les femmes relativement à ces éléments.
- Les personnes ayant des enfants sont plus susceptibles de ressentir des répercussions négatives sur le revenu du ménage comparativement à celles qui n'ont pas d'enfants, mais ces préoccupations sont ressenties de façon égale par les parents, peu importe le sexe.



Les répondants qui s'attendent à des répercussions négatives sur les finances du ménage en raison de la COVID-19 sont aussi préoccupés par leurs finances qu'en août 2020.

- Les femmes continuent d'être plus préoccupées par les finances du ménage, surtout en ce qui a trait au remboursement des dettes qu'elles ont déjà et au règlement des factures du ménage. Cependant, un grand nombre d'hommes sont également préoccupés par la situation.
- Les parents au travail sont beaucoup plus préoccupés par tous ces aspects que les personnes qui n'ont pas d'enfants. Entre les mères et les pères, le niveau de préoccupation est le même – alors que le niveau de préoccupation des mères au travail est resté le même depuis août 2020, celui des pères au travail a augmenté.
- Les femmes des minorités visibles sont plus préoccupées par les finances du ménage que les femmes blanches dans une proportion de 10 à 20 %; la différence principale réside dans le fait qu'elles sont plus inquiètes d'être expulsées de leur logement (47 %) que les femmes blanches (27 %).

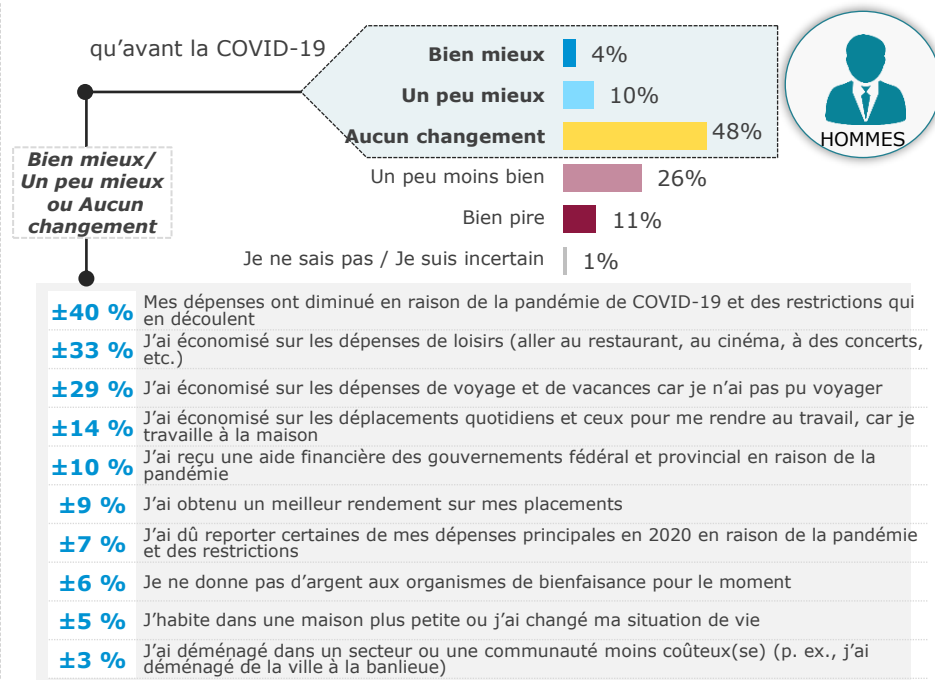
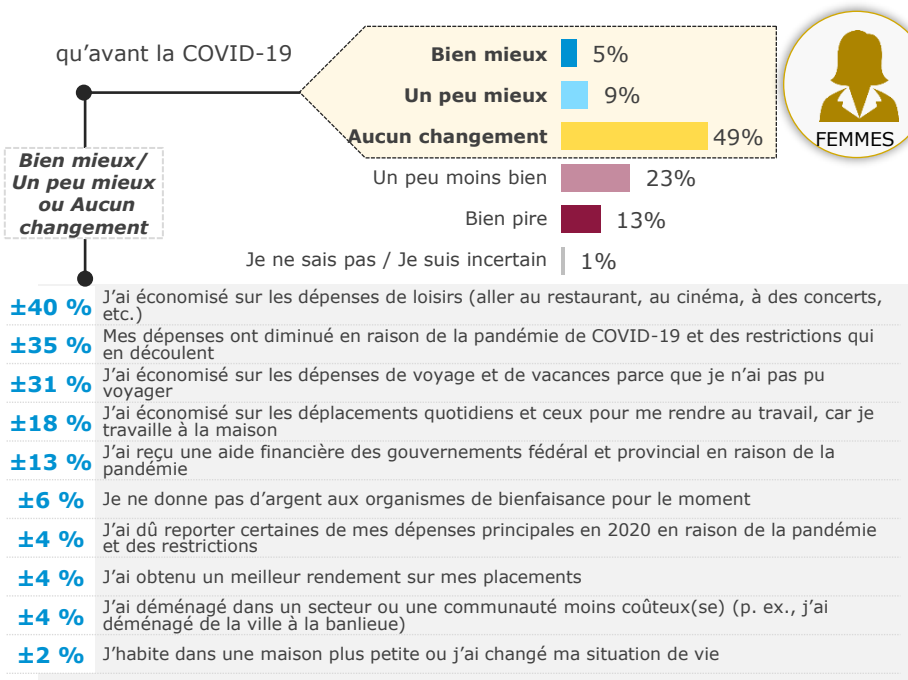


Q6. Et, étant donné que le revenu de votre ménage a été – ou est susceptible d'être – touché négativement par la COVID-19... dans quelle mesure êtes-vous préoccupé par chacun des éléments suivants, le cas échéant?

Base : Réponses C'est déjà arrivé OU Très probable OU Assez probable à l'élément « Incidence négative sur le revenu du ménage » à la Q5 - Femmes (V2 N=236), (V1 N=308), Hommes (V2 N=198), (V1 N=246)

La situation financière personnelle actuelle des hommes et des femmes est la même – la moitié disent que la situation est la même qu'elle était avant la pandémie, 14 % disent que la situation s'est améliorée, alors que pour un tiers des répondants, la situation est pire

- Les raisons qui font que les répondants sont d'avis que leur situation est meilleure ou la même qu'avant la pandémie sont également similaires – la plupart ont réduit leurs dépenses en raison des restrictions, ne dépensent pas autant sur les divertissements et les sorties et n'ont plus de dépenses de voyage.

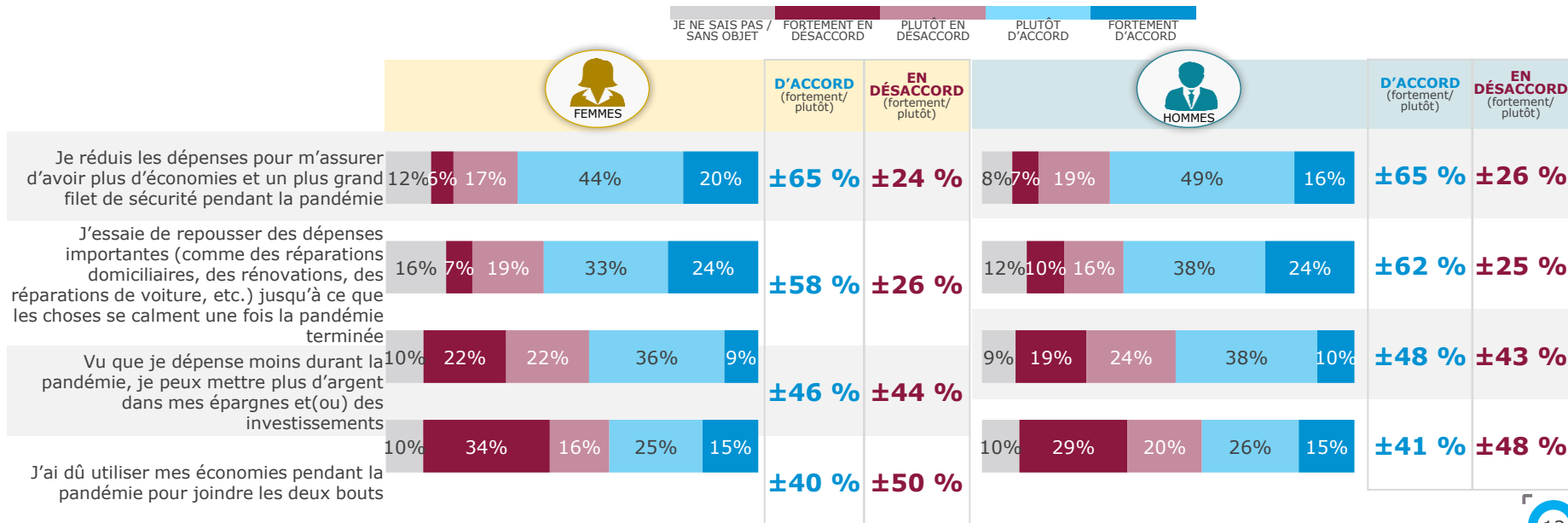


Q1. Pensez à votre situation financière personnelle, y compris votre capacité de payer des factures, vos économies, etc. Diriez-vous qu'en ce moment votre situation est meilleure ou pire que l'année dernière (avant la pandémie de COVID-19)? Base : Femmes (V2 N=539), Hommes (V2 = 460)

Q2. Quelles sont certaines des raisons pour lesquelles vous estimez que votre situation financière personnelle est meilleure en ce moment ou équivalente à votre situation avant la pandémie? Veuillez choisir un maximum de trois raisons. Base : Répondants qui croient que la situation est meilleure ou pareille à la Q1 (V2 N=339), Hommes (V2 = 295)

Tant les hommes que les femmes adoptent la même attitude prudente pour leurs dépenses – ils réduisent leurs dépenses pour avoir un plus grand filet de sécurité durant la pandémie ou remettent des dépenses importantes à plus tard, lorsque la pandémie sera terminée

- En ce qui a trait à la capacité à épargner davantage, les points de vue sont partagés – certains répondants sont d'accord pour dire qu'ils ont été en mesure d'épargner et d'investir tandis qu'un nombre presque égal de répondants ne sont pas d'accord.
- Quatre répondants sur dix parmi les hommes (41 %) et les femmes (40 %) affirment qu'ils ont dû utiliser leurs épargnes durant la pandémie pour joindre les deux bouts. Les parents au travail, surtout les mères (48 %, et 44 % des pères au travail) déclarent avoir utilisé leurs épargnes pour joindre les deux bouts par rapport aux personnes sans enfants (35 % des femmes et 38 % des hommes).
- Les femmes des minorités visibles sont beaucoup plus prudentes quant à leurs dépenses – 80 % réduisent leurs dépenses et 75 % reportent les dépenses importantes à plus tard par rapport aux femmes blanches (61 % et 54 % respectivement). Elles ont également été en mesure de mettre plus d'argent de côté (63 %) que les femmes blanches (42 %). Cependant, la moitié (50 %) d'entre elles disent avoir puisé dans leurs épargnes, comparativement à 38 % des femmes blanches.



Les personnes qui ont réussi à épargner durant la pandémie prévoient garder ces fonds; les femmes veulent les conserver en économies alors que les hommes souhaitent les conserver en économies ou les investir

- À part conserver les fonds en économies, les femmes et les hommes sont susceptibles d'utiliser leurs épargnes de manière similaire – voyage, remboursement de dettes et investissement sont les premières choses qu'ils feraient; les femmes ont plus tendance à penser à des vacances alors que les hommes sont plus susceptibles d'investir.



±45 %	Je les conserverai en économies au cas où j'en aurais besoin
±25 %	Je les dépenserai pour un voyage ou des vacances
±22 %	Je les utiliserai pour rembourser mes dettes
±17 %	Je les investirai
±15 %	Je les dépenserai pour des choses dont j'ai besoin et que j'ai repoussées (comme des réparations domiciliaires ou de voiture)
±12 %	Je les utiliserai pour de petits achats (magasinage, soupers au restaurant, cinéma, etc.)
±9 %	Je les utiliserai pour un achat important (nouvelle voiture, maison neuve, etc.)
±9 %	Je les utiliserai pour des dépenses liées à la santé (opération majeure, soins dentaires, interventions esthétiques, etc.)
±7 %	Je les utiliserai pour aider financièrement mes enfants, mes parents et les membres de ma famille
±4 %	Je ferai un don à un organisme de bienfaisance ou à une autre cause
±3 %	Je les dépenserai pour une activité amusante, comme une fête
±3 %	Je les utiliserai pour autre chose
±6 %	Je n'ai pas pensé à ce que j'en ferai
±6 %	Je ne sais pas



±34 %	Je les conserverai en économies au cas où j'en aurais besoin
±29 %	Je les investirai
±26 %	Je les dépenserai pour un voyage ou des vacances
±25 %	Je les utiliserai pour rembourser mes dettes
±15 %	Je les dépenserai pour des choses dont j'ai besoin et que j'ai repoussées (comme des réparations domiciliaires ou de voiture)
±13 %	Je les utiliserai pour un achat important (nouvelle voiture, maison neuve, etc.)
±12 %	Je les utiliserai pour de petits achats (magasinage, soupers au restaurant, cinéma, etc.)
±6 %	Je les utiliserai pour aider financièrement mes enfants, mes parents et les membres de ma famille
±5 %	Je les dépenserai pour une activité amusante, comme une fête
±5 %	Je les utiliserai pour autre chose
±4 %	Je les utiliserai pour des dépenses liées à la santé (opération majeure, soins dentaires, interventions esthétiques, etc.)
±3 %	Je ferai un don à un organisme de bienfaisance ou à une autre cause
±9 %	Je n'ai pas pensé à ce que j'en ferai
±4 %	Je ne sais pas

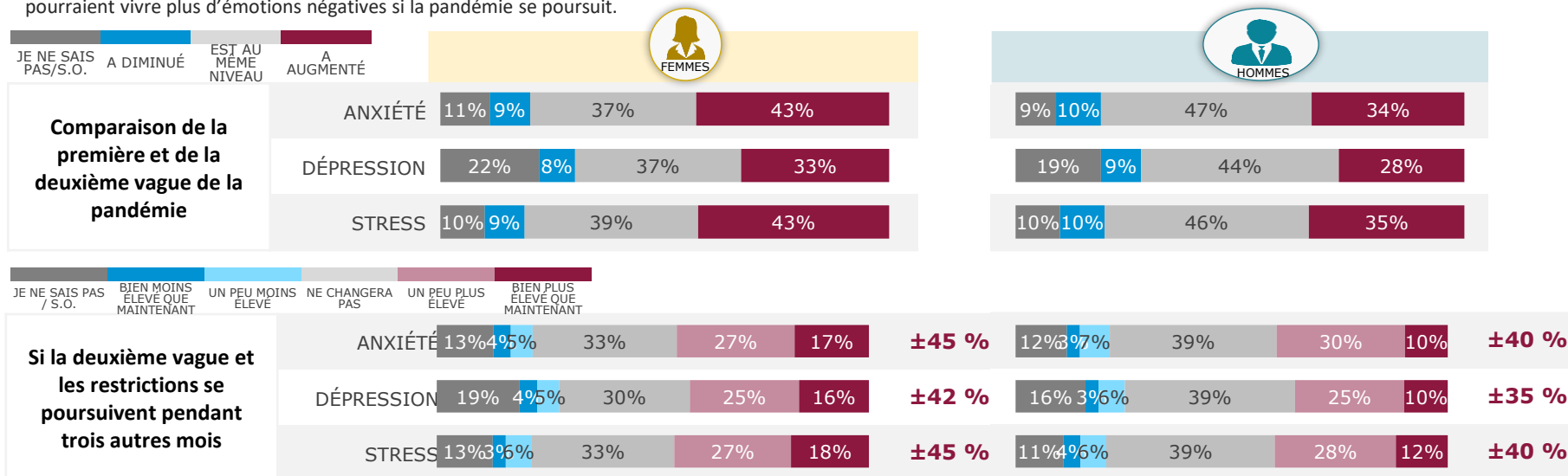


Santé mentale, niveau de stress et équilibre des responsabilités

pollara
strategic insights

Les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'être plus anxieuses, déprimées et stressées durant la deuxième vague de la pandémie, par rapport à la première vague; les hommes ont plus tendance à dire qu'il n'y a pas eu de changement

- De plus, les femmes ont plus tendance à croire que si la deuxième vague se poursuit, elles ressentiront plus d'anxiété, de dépression et de stress. Bien que 40 % des hommes estiment également qu'ils ressentiront plus d'anxiété et de stress, un nombre moins élevé d'entre eux pensent qu'ils seront plus déprimés (35 %). Notamment, les femmes sont plus susceptibles de dire que leur niveau de stress (18 %), d'anxiété (17 %) et de dépression (16 %) sera **beaucoup plus élevé** que les hommes (10-12 %).
- Les mères au travail signalent que elles vivent un plus haut niveau de stress (52 %), d'anxiété (47 %) et de dépression (43 %) comparativement aux femmes au travail qui n'ont pas d'enfants (36 %; 38 %; 29 %). Ces niveaux sont également plus élevés lorsqu'on les compare à ceux des pères au travail (37 %; 40 %; 27 %).
- De même, si la deuxième vague se poursuit pendant trois autres mois, près de six mères au travail sur dix sont beaucoup plus susceptibles de dire qu'elles ressentiront un niveau de stress (59 %) et d'anxiété (58 %) plus élevé, et la moitié (52 %) d'entre elles se sentiront plus déprimées. Pour les pères au travail, l'augmentation est entre 12 % et 16 % moins élevée que pour les mères au travail et de 3 % à 6 % plus élevée que la moyenne pour les hommes. En comparaison, moins de femmes au travail sans enfants (40-41 %) disent qu'elles pourraient vivre plus d'émotions négatives si la pandémie se poursuit.

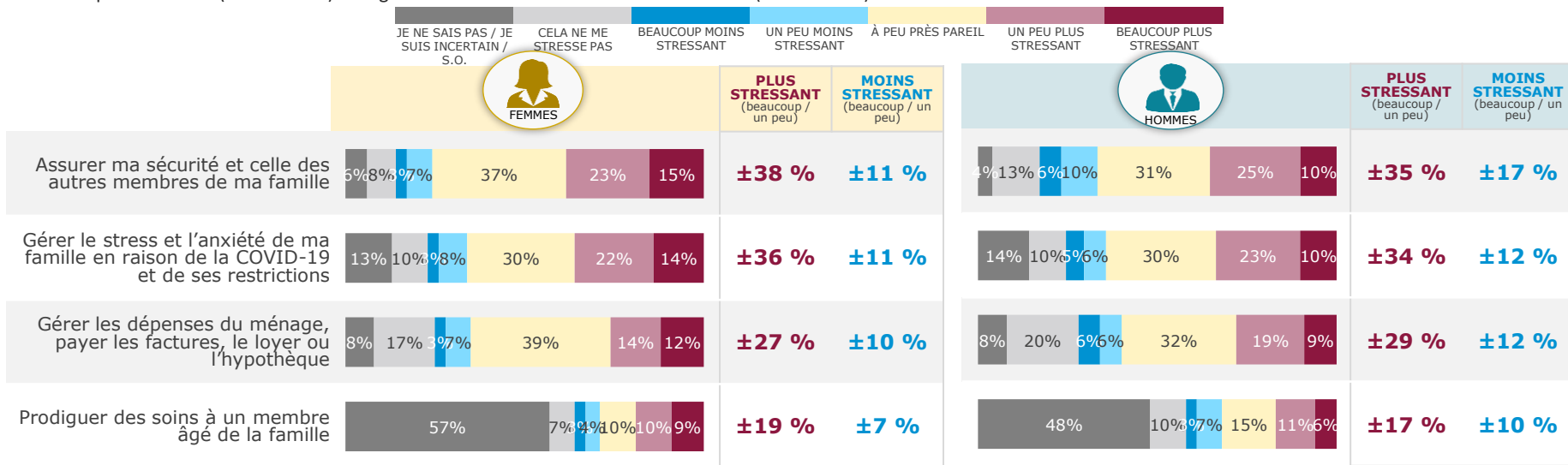


Q7. Lorsque vous comparez la situation actuelle de la pandémie, c'est-à-dire la deuxième vague, avec la première vague de l'écllosion de COVID-19 au Canada, diriez-vous que les éléments suivants ont augmenté, diminué ou sont demeurés les mêmes?

Q8. Selon vous, si la deuxième vague de la pandémie et ses restrictions devaient se poursuivre au cours des trois prochains mois, quelle incidence cela aurait-il sur les éléments suivants : Base : Femmes (V2 N=539), Hommes (V2 = 460)

De façon globale, les hommes et les femmes sont susceptibles de vivre des niveaux de stress similaires pour gérer leur ménage, assurer leur sécurité et composer avec le stress et l'anxiété de leur famille

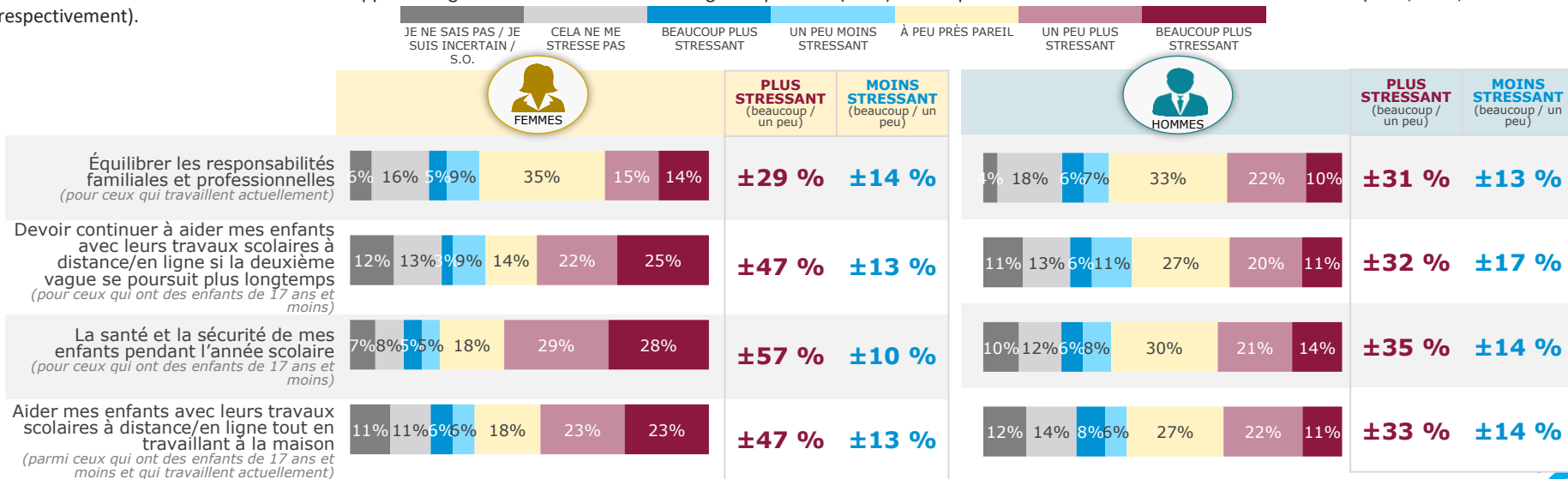
- Cependant, les mères au travail ressentent un stress plus élevé – gérer les dépenses du ménage est plus stressant maintenant pour 41 % d'entre elles, tandis que 46 % des mères au travail trouvent qu'il est maintenant plus difficile de composer avec l'anxiété de la famille et que 58 % affirment que de veiller à la sécurité de leur famille leur cause davantage de stress qu'avant. Les pères au travail trouvent que la gestion des dépenses est plus difficile maintenant (50 %), mais ne sont pas aussi préoccupés par la sécurité (21 %) ou la gestion de l'anxiété de leur famille (38 %). En comparaison, les femmes au travail sans enfants (23-28 %) sont beaucoup moins stressées par ces aspects.
- Les mères au travail ont aussi le stress supplémentaire de s'occuper d'un parent âgé (33 %). Ce pourcentage est lui aussi plus élevé en comparaison avec les pères au travail (22 %), les femmes sans enfants (14 %) et les femmes qui ne travaillent pas (21 %).
- Les femmes des minorités visibles sont plus stressées sur tous ces aspects que les femmes blanches; elles sont plus préoccupées par la gestion des dépenses (32 % c. 25 %) et beaucoup plus stressées par la sécurité (50 % c. 35 %) et la gestion du stress et de l'anxiété de la famille (55 % c. 31 %).



Q9. Depuis octobre 2020, c'est à ce moment que la deuxième vague de l'écllosion de COVID-19 a commencé au Canada, comment décririez-vous votre niveau de stress, le cas échéant, par rapport aux éléments suivants : votre niveau de stress est-il plus élevé, moins élevé ou semblable à celui du printemps 2020 lorsque l'écllosion a commencé? Base : Femmes (V2 N=264-281), Hommes (V2 N=223-228)

Durant la deuxième vague, les mères se sentent bien plus stressées parce qu'elles doivent aider leurs enfants avec les travaux scolaires à distance et veiller à la sécurité globale de ces derniers à l'école; en comparaison, les pères sont moins stressés par ces aspects

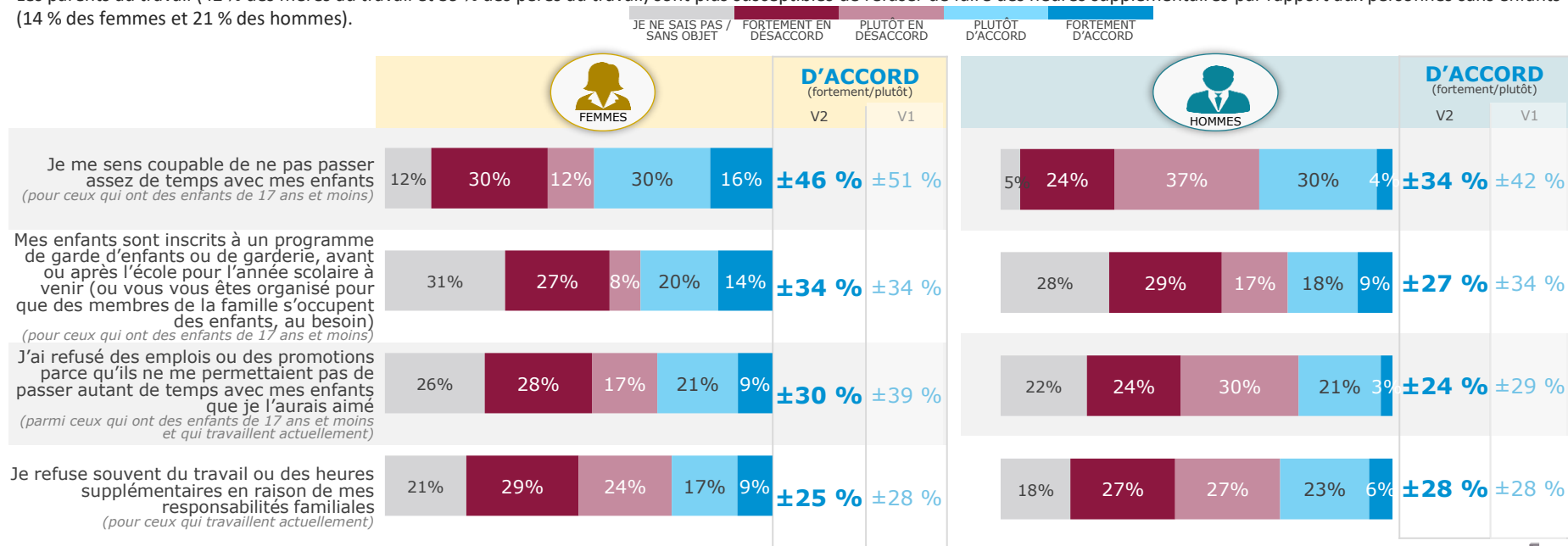
- Pour les mères qui travaillent, gérer les devoirs de leurs enfants tout en travaillant de la maison (47 %) et continuer à aider leurs enfants à faire leurs travaux scolaires si la deuxième vague se poursuit plus longtemps (50 %) causent plus de stress maintenant que pour les pères au travail (33 % et 31 % respectivement). Par ailleurs, les mères qui ne travaillent pas sont moins stressées par l'aide aux devoirs de leurs enfants (36 %).
- De façon globale, l'équilibre des responsabilités du ménage et du travail durant la deuxième vague (en comparaison avec le printemps 2020) est devenu plus stressant pour les parents maintenant que pour les personnes sans enfants. Parmi les parents, ici encore, les mères au travail trouvent cela plus difficile, 44 % d'entre elles disant qu'elles sont plus susceptibles d'être stressées que les pères (38 %). Pour les personnes sans enfants, le contraire est vrai – les hommes sont plus stressés par l'équilibre famille/travail (28 %) que les femmes (18 %).
- Les femmes blanches sont moins stressées par l'équilibre des responsabilités (26 %) et l'aide aux devoirs des enfants tout en travaillant de la maison (39 %); elles sont aussi moins stressées de devoir continuer à aider les enfants dans l'apprentissage à distance si la deuxième vague se poursuit (41 %) en comparaison avec les femmes des minorités visibles (40 %; 59 %; 57 % respectivement).



Q9. Depuis octobre 2020, c'est à ce moment que la deuxième vague de l'écllosion de COVID-19 a commencé au Canada, comment décririez-vous votre niveau de stress, le cas échéant, par rapport aux éléments suivants : votre niveau de stress est-il plus élevé, moins élevé ou semblable à celui du printemps 2020 lorsque l'écllosion a commencé? Base : Femmes (V2 N=varie), Hommes (V2 N=varie)

Les mères ont plus tendance à se sentir coupables de ne pas passer de temps avec leurs enfants et à refuser un emploi ou une promotion pour passer plus de temps avec la famille et leurs enfants

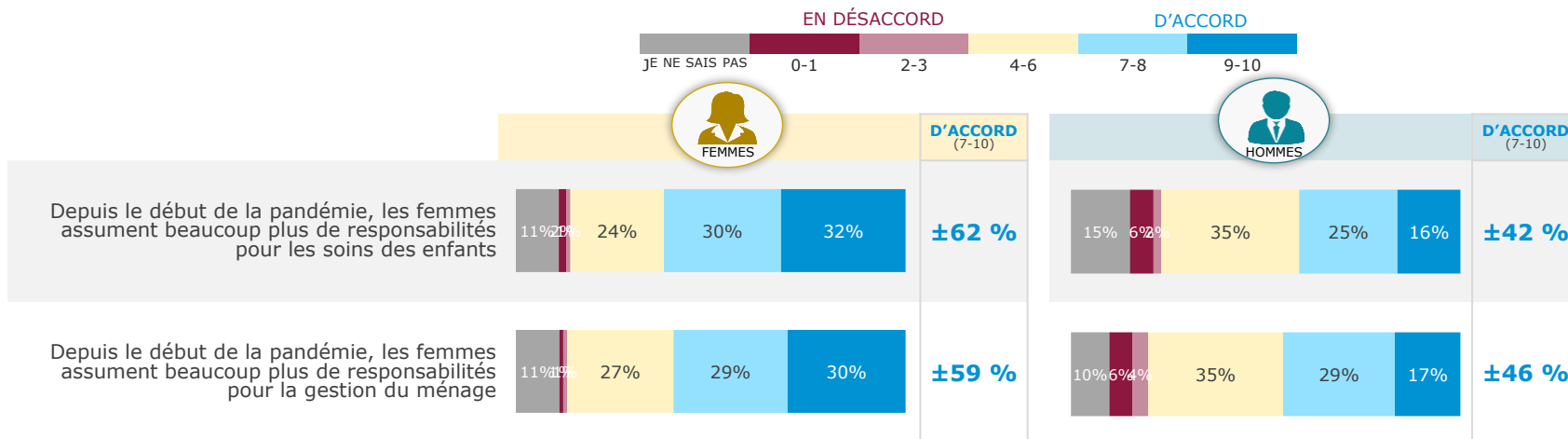
- Bien que ces proportions soient un peu moins élevées que celles observées en août 2020, le sentiment reste le même : il est plus probable que les femmes se concentrent plus sur la famille et les enfants que les hommes.
- Les mères ont plus tendance à se sentir coupables de ne pas passer assez de temps avec leurs enfants (54 %) et à refuser un emploi ou une promotion (35 %) par rapport aux pères au travail (34 % et 28 % respectivement). Les mères au travail sont également plus susceptibles d'inscrire leurs enfants à un service de garde/une garderie (39 %) que les pères (28 %).
- Les parents au travail (42 % des mères au travail et 39 % des pères au travail) sont plus susceptibles de refuser de faire des heures supplémentaires par rapport aux personnes sans enfants (14 % des femmes et 21 % des hommes).



Q10. Beaucoup de questions précédentes étaient axées sur la COVID-19. Pour cette question, veuillez répondre en pensant à votre vie en général... Dans quelle mesure êtes-vous en accord ou non avec chacun des énoncés suivants? Base : Ceux qui ont des enfants de 17 ans et moins - Femmes (V2 N=157) (V1 N=139), Hommes (V2 N=102), (V1 N=113)

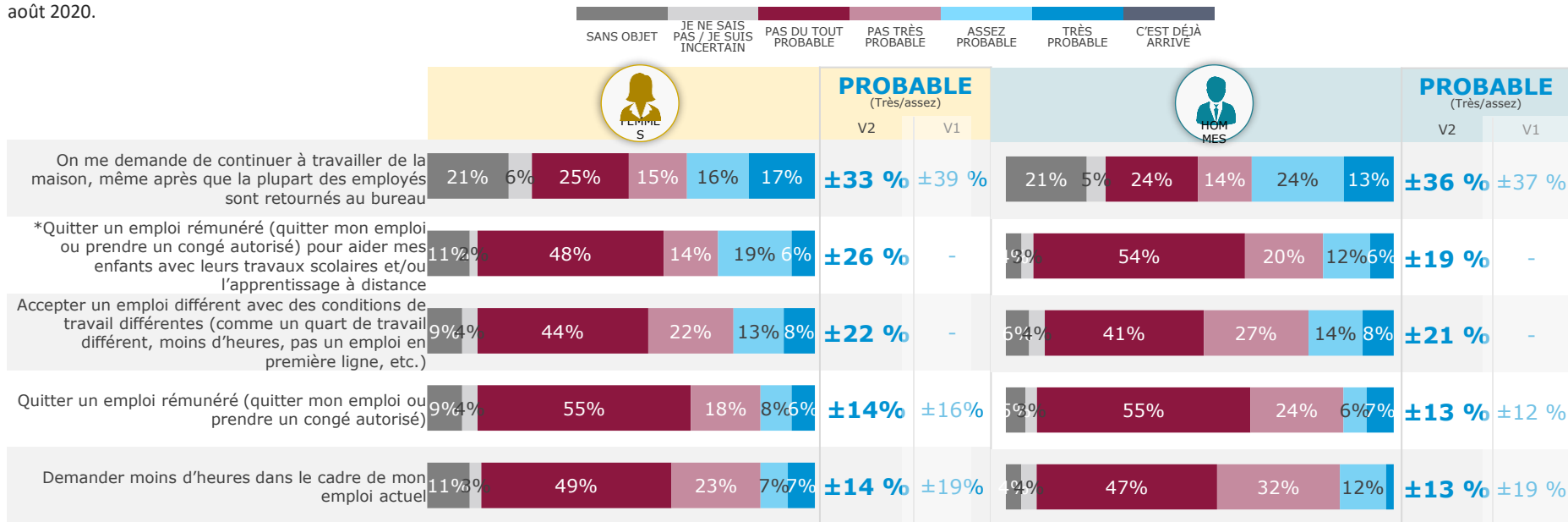
Les femmes conviennent dans une plus grande proportion que depuis la COVID-19, elles assument beaucoup plus de responsabilités familiales et concernant la garde des enfants; un grand nombre d'hommes est d'accord avec cet énoncé.

- Trois quarts (72-73 %) des mères au travail affirment qu'elles assument plus de responsabilités depuis la COVID; en comparaison, seulement entre 40 et 49 % des pères au travail sont d'accord avec cet énoncé. Même les femmes au travail qui n'ont pas d'enfants sont plus susceptibles de dire que les femmes assument plus de responsabilités en matière de garde des enfants durant la pandémie (58 %).



Les femmes (26 %) ayant des enfants de moins de 18 ans sont plus susceptibles de penser à quitter leur emploi pour aider leurs enfants à faire leurs devoirs que les pères (19 %)

- De plus, les mères au travail sont plus susceptibles de quitter leur travail (pas précisément pour les devoirs; 24 % c. 11 %); de demander de travailler moins d'heures (27 % c. 16 %) ou d'accepter un emploi offrant des conditions de travail différentes (30 % c. 22 %) en comparaison avec les pères au travail.
- Les femmes des minorités visibles sont plus susceptibles de réfléchir à toutes ces options que les femmes blanches - quitter leur travail pour aider leurs enfants (32 % c. 22 %); demander de travailler moins d'heures (28 % c. 10 %) ou accepter un emploi offrant des conditions de travail différentes (39 % c. 17 %).
- Cela étant dit, la proportion globale d'hommes et de femmes qui pensent à quitter un emploi rémunéré est la même et ne varie pas beaucoup par rapport aux proportions observées en août 2020.



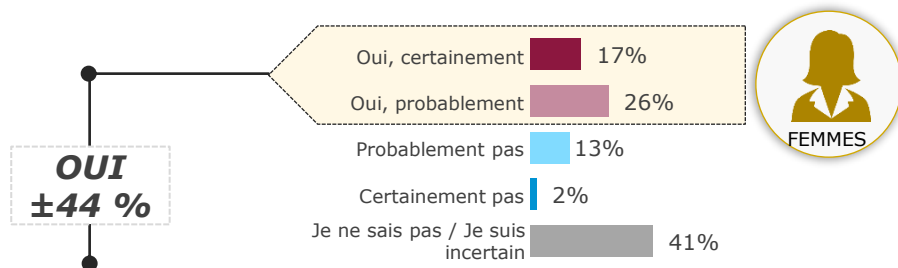
Q11. Maintenant que nous sommes au milieu de la deuxième vague de la COVID-19 et compte tenu de votre situation actuelle au travail et à la maison, quelle est la probabilité que vous fassiez, ou que vous ayez déjà fait, l'une des choses suivantes? Base : Personnes qui ont présentement un emploi - Femmes (V2 N=256-278) (V1 N=313), Hommes (V2 N=253-260), (V1 N=280) *Parent d'enfants de moins de 18 ans Femmes (V2 N=104), Hommes (V2 N=91)



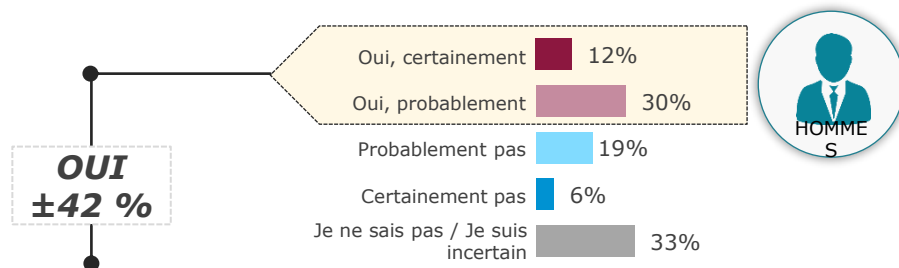
Discrimination fondée sur le sexe liée au travail

Deux cinquièmes des hommes et des femmes sont d'accord pour dire que les femmes canadiennes ont subi des pertes d'emploi ou des réductions de la rémunération disproportionnées par rapport aux hommes; plusieurs n'ont pas d'opinion

- Cependant, moins de femmes sont en désaccord (15 %) que les hommes (25 %).
- Les femmes des minorités visibles sont plus fortement d'accord (60 %) que les femmes blanches (41 %) pour dire que les femmes ont subi des réductions d'emploi disproportionnées.
- Parmi ceux qui ont répondu par l'affirmative, les raisons sont presque les mêmes – la majorité convient que c'est probablement parce que les femmes assument davantage de responsabilités pour la garde des enfants et qu'elles sont des travailleuses de première ligne. Les femmes ont plus tendance à croire que cette situation est aussi attribuable à leurs responsabilités familiales, alors que moins d'hommes sont de cet avis.



±74 %	Elles sont plus susceptibles d'avoir plus de responsabilités pour la garde des enfants
±69 %	Elles sont plus susceptibles d'avoir plus de responsabilités familiales
±61 %	Elles sont plus susceptibles d'être des travailleuses de première ligne (épiceries, restaurants, secteur détail, etc.)
±56 %	Elles sont plus susceptibles d'avoir un travail à temps partiel
±32 %	Discrimination fondée sur le sexe
±5 %	Autre raison

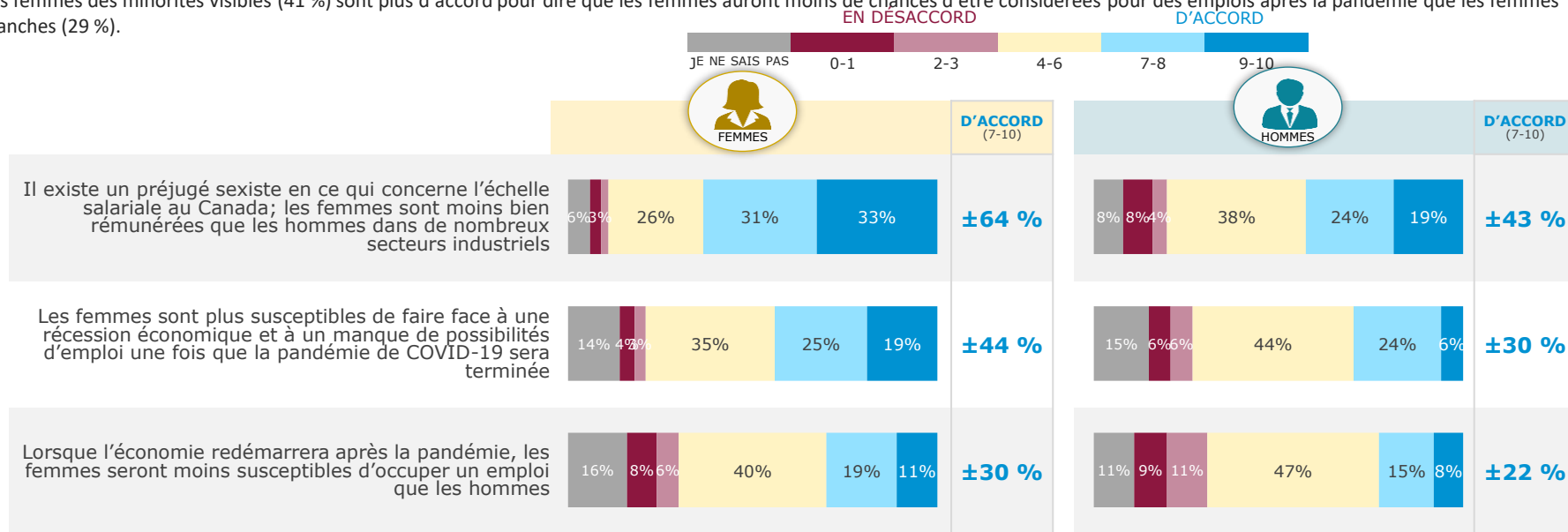


±60 %	Elles sont plus susceptibles d'avoir plus de responsabilités pour la garde des enfants
±43 %	Elles sont plus susceptibles d'avoir plus de responsabilités familiales
±60 %	Elles sont plus susceptibles d'être des travailleuses de première ligne (épiceries, restaurants, secteur détail, etc.)
±52 %	Elles sont plus susceptibles d'avoir un travail à temps partiel
±31 %	Discrimination fondée sur le sexe
±6 %	Autre raison

Q18. Au meilleur de votre connaissance... Depuis le début de la pandémie de COVID-19 en mars 2020, de façon globale, les femmes canadiennes ont-elles subi des pertes d'emploi ou des baisses de salaire de façon disproportionnée par rapport aux hommes? Base : Femmes (V2 N=539), Hommes (V2 = 460) Q19. Et depuis le début de la pandémie de COVID-19, pourquoi pensez-vous que les femmes ont subi plus de pertes d'emploi et/ou de baisses de salaire? Base : Oui à Q18. Femmes (V2 N=239), Hommes (V2 = 180)

La majorité des femmes (64 %) conviennent qu'il y a de la discrimination fondée sur le sexe et que les femmes sont moins bien rémunérées que les hommes au Canada; en comparaison, 43 % des hommes sont d'accord avec cet énoncé

- Les femmes de 18 à 54 ans ont moins tendance à dire qu'il y a de la discrimination fondée sur le sexe (57-58 %) que celles qui ont 55 ans et plus (72 %).
- Quatre femmes sur dix (44 %) estiment qu'elles devront faire face à une récession économique et à un manque de perspectives d'emploi une fois la pandémie terminée, et ont tendance à penser qu'elles seront moins considérées pour des emplois que les hommes après la pandémie (30 %). En comparaison, moins d'hommes croient que les perspectives d'emploi des femmes seront touchées après la pandémie (30 %; 22 % respectivement).
- Les femmes des minorités visibles (41 %) sont plus d'accord pour dire que les femmes auront moins de chances d'être considérées pour des emplois après la pandémie que les femmes blanches (29 %).



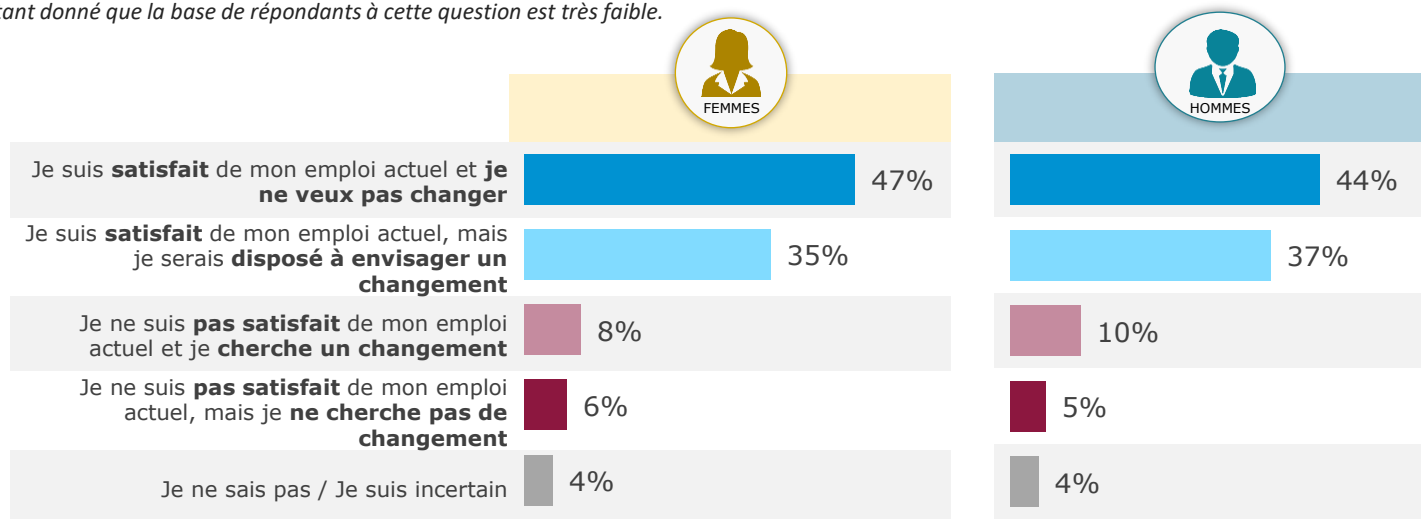


Emplois futurs et perfectionnement des compétences

pollara
strategic insights

Huit répondants sur dix (hommes et femmes) sont satisfaits de leur travail actuel; cependant, un tiers d'entre eux pensent à changer d'emploi

- Des proportions égales de répondants se disent insatisfaits de leur travail; cependant, 5-6 % d'entre eux ne pensent pas à changer d'emploi.
- Une proportion un peu plus élevée de mères au travail (88 %) et de pères au travail (85 %) se disent satisfaits de leur travail actuel; parmi eux, 48 % des mères et 44 % des pères ne pensent pas à changer d'emploi.
- Par ailleurs, moins de personnes sans enfants sont satisfaites de leur travail (75-78 %). Parmi les femmes sans enfants, même si elles sont insatisfaites de leur travail (19 %), seulement la moitié d'entre elles pensent à changer d'emploi (9 %). En comparaison, 14 % des hommes de ce groupe sont insatisfaits et 9 % pensent à changer d'emploi.
- *Les femmes au travail qui, même si elles sont insatisfaites de leur travail, ne pensent pas changer d'emploi parce qu'elles estiment ne pas avoir les compétences pour travailler dans un secteur ou un domaine différent, sont préoccupées par le flux de revenu ou ne savent pas quoi faire pour changer d'emploi. Pour les hommes, le règlement des factures et les responsabilités du ménage sont les principaux obstacles au changement d'emploi. *Ces résultats visent à donner une orientation seulement et ne sont pas importants sur le plan statistique, étant donné que la base de répondants à cette question est très faible.

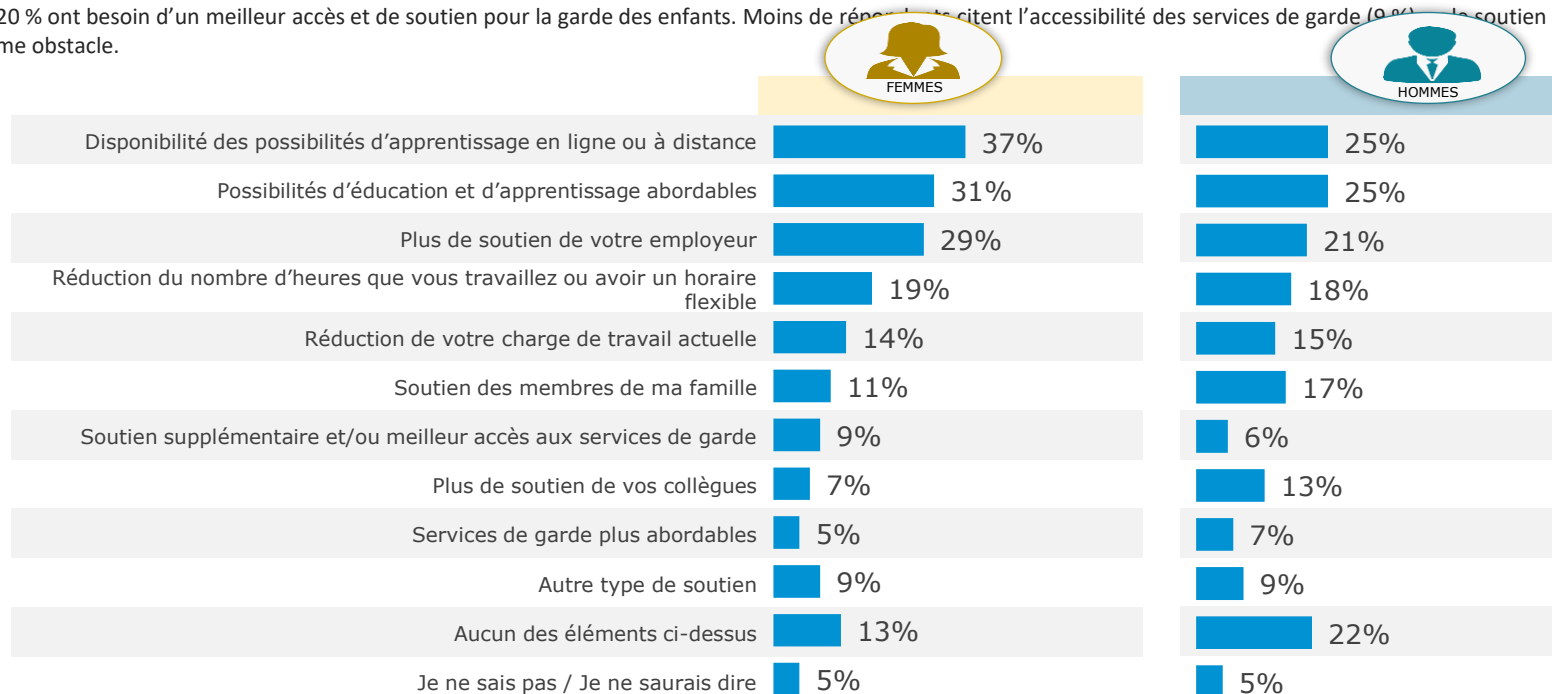


Q12. Compte tenu de votre situation de travail actuelle, lequel des énoncés suivants décrit le mieux ce que vous ressentez? Base : Personnes occupant un emploi - Femmes (V2 N=283), Hommes (V2 = 263)

*Q13. Vous avez mentionné être insatisfait de votre emploi actuel, mais que vous ne vouliez pas changer d'emploi. Pourquoi? Base : Répondants qui ne sont pas satisfaits mais ne veulent pas changer dans T12 - Femmes (V2 N=14), Hommes (V2 = 10)

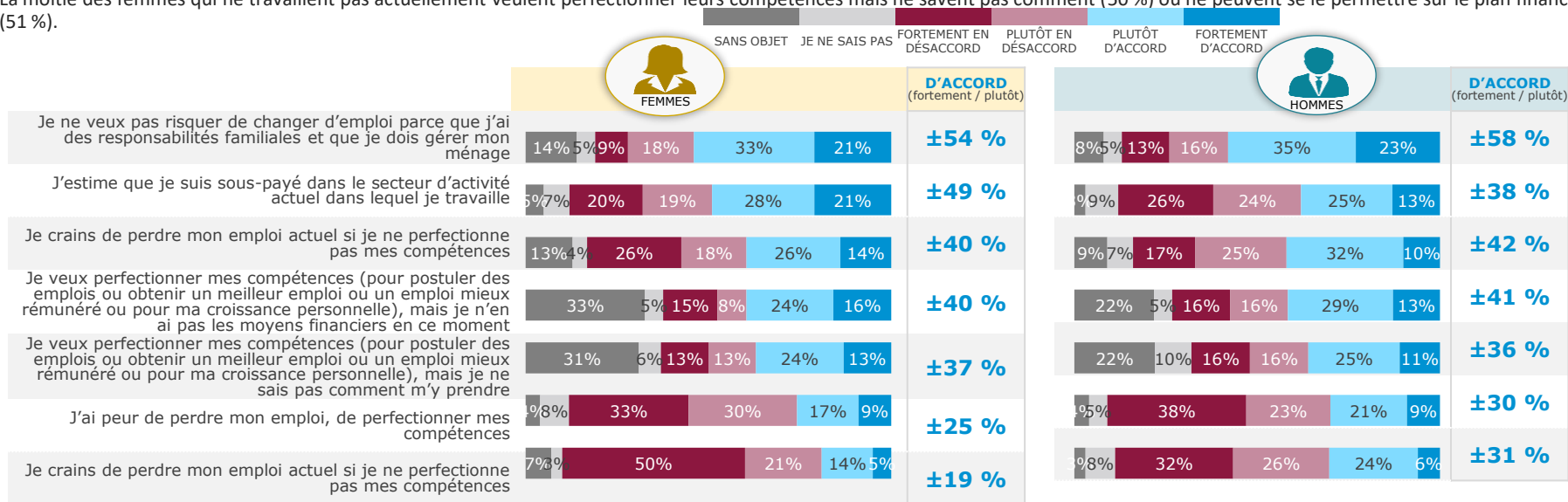
Afin de changer d'emploi, les femmes (plus que les hommes) ont besoin d'occasion d'apprentissage à distance, de cours abordables et de soutien de leur employeur

- Pour un dixième des femmes, le soutien familial et de meilleurs services de garde sont nécessaires. Bien que les hommes soient plus susceptibles d'avoir besoin de soutien familial, ils ont moins besoin de services de garde.
- Un tiers des mères au travail ont besoin, en plus de la disponibilité et de l'accessibilité, de davantage de soutien de leur employeur en termes de réduction des heures de travail, alors que 20 % ont besoin d'un meilleur accès et de soutien pour la garde des enfants. Moins de femmes citent l'accessibilité des services de garde (9 %) et le soutien de la famille (9 %) comme obstacle.



Quatre répondants sur dix (hommes et femmes) veulent perfectionner leurs compétences et sont préoccupés par le fait que s'ils ne le font pas, ils n'auront pas accès à de meilleurs emplois ou à des emplois mieux rémunérés; cependant, le risque de changer d'emploi ou de le perdre est un élément dissuasif

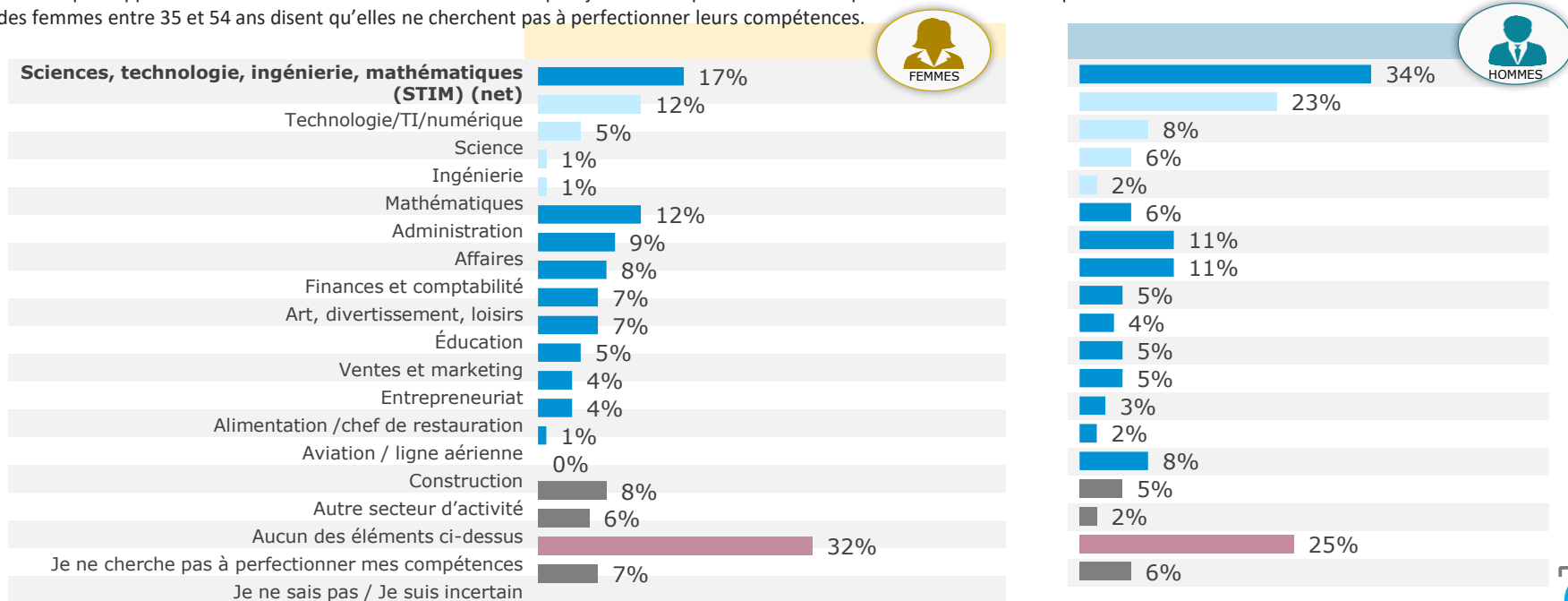
- Moins de femmes sont préoccupées par la perte de leur emploi alors qu'elles tentent de perfectionner leurs compétences (25 %) ou lorsqu'elles n'ont pas à perfectionner leurs compétences (19 %), en comparaison avec les hommes (30 % et 31 %). De façon globale, les parents au travail sont plus préoccupés que les personnes sans enfants par les risques de perte d'emploi alors qu'ils perfectionnent leurs compétences (36 %) ou changent d'emploi (65-70 %), parce qu'ils doivent tenir compte de leurs responsabilités familiales.
- Alors que la moitié (49 %) des femmes estiment qu'elles sont sous-payées pour leur travail actuel, moins d'hommes (38 %) ont le même avis sur rapport à leur emploi. Les mères au travail sont plus susceptibles de se sentir sous-payées (57 %) que les pères au travail (37 %), les femmes au travail sans enfants (42 %) ou les hommes au travail sans enfants (39 %).
- Les femmes des minorités visibles (55 %) non seulement se sentent sous-payées en comparaison avec les femmes blanches (46 %), mais elles sont aussi plus préoccupées de ne pas obtenir un meilleur emploi (63 % c. 36 %) ou de perdre leur emploi (34 % c. 15 %) si elles ne perfectionnent pas leurs compétences. Elles souhaitent davantage perfectionner leurs compétences mais sont préoccupées par les risques et la sécurité d'emploi.
- La moitié des femmes qui ne travaillent pas actuellement veulent perfectionner leurs compétences mais ne savent pas comment (50 %) ou ne peuvent se le permettre sur le plan financier (51 %).



Q15. Dans quelle mesure êtes-vous en accord ou en non avec chacun des énoncés suivants... Base : Répondants Femmes (V2 N=varie), Hommes (V2 N= varie)

Comparativement aux hommes, les femmes sont moins intéressées par les STIM (sciences, technologie, ingénierie, mathématiques), mais plus intéressées par des emplois administratifs

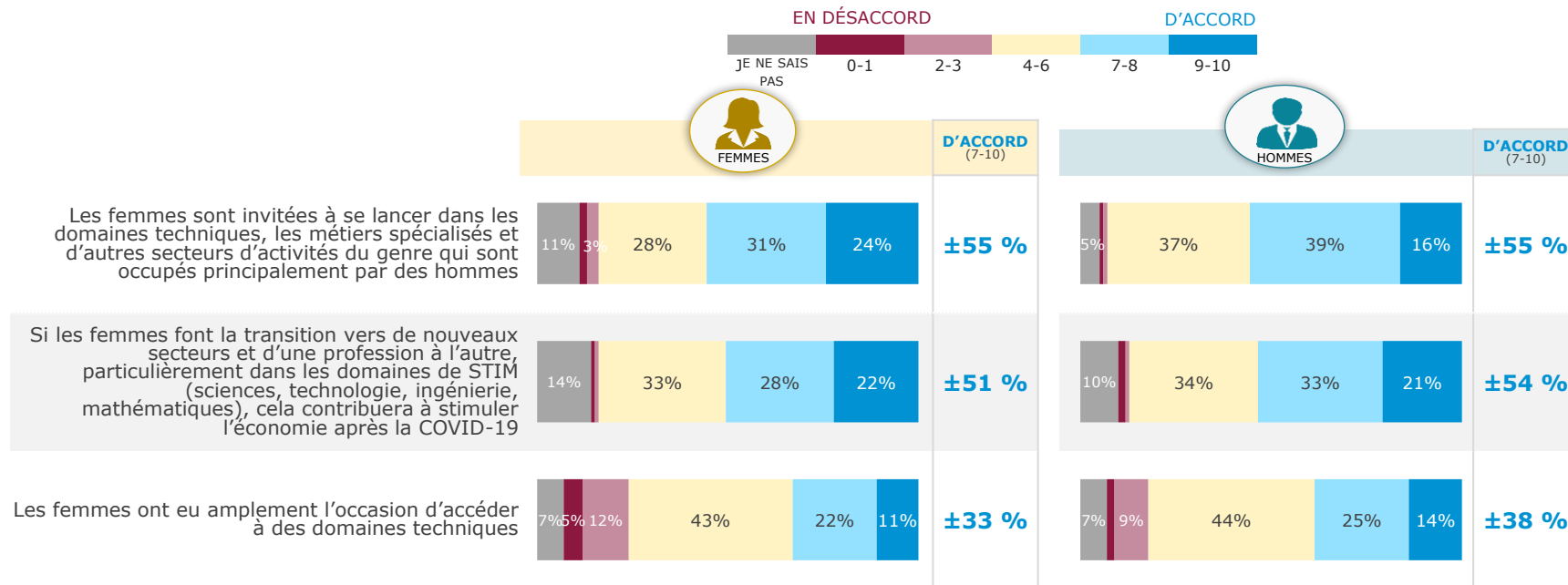
- 21 % des femmes au travail et 12 % des femmes qui ne travaillent pas prendraient en considération les STIM afin de perfectionner leurs compétences, avec une plus grande prédisposition pour le secteur des technologies/TI (16 % et 9 % respectivement).
- Les femmes des minorités visibles sont plus intéressées à prendre en considération un emploi dans les STIM (30 %) que les femmes blanches (14 %) et chercheraient à accroître leurs compétences en affaires, en finances et en administration dans une proportion un peu plus grande. Cela dit, seulement 12 % d'entre elles ne souhaitent pas perfectionner leurs compétences par rapport à 37 % des femmes blanches. Les femmes plus jeunes sont plus intéressées à perfectionner leurs compétences – seulement 5 % des femmes entre 18 et 34 ans et 22 % des femmes entre 35 et 54 ans disent qu'elles ne cherchent pas à perfectionner leurs compétences.



Q16. Si vous vouliez perfectionner vos compétences, quels secteurs d'activités vous intéresseraient? Base : Femmes (V2 N=539), Hommes (V2 = 460)

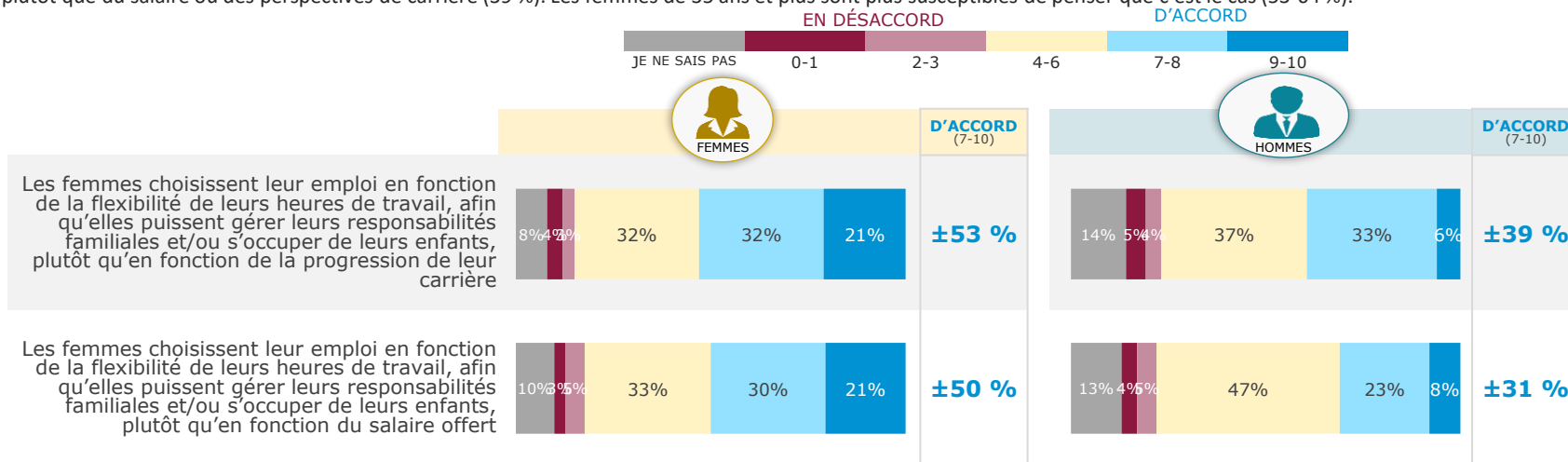
Plus de la moitié des hommes et des femmes pensent que les femmes sont encouragées à se lancer dans des domaines techniques, mais seul un tiers des répondants estiment qu'on leur a donné amplement l'occasion d'accéder à ces domaines

- Cependant, plus de la moitié des femmes (51 %) et des hommes (54 %) sont d'accord pour dire que si les femmes font la transition dans les secteurs des STIM, cela contribuera à relancer l'économie.
- Les femmes de 18 à 54 ans ont moins tendance à penser qu'on encourage les femmes à faire le saut dans ces secteurs (48-52 %) que celles qui ont 55 ans et plus (66 %).



Les femmes et les hommes ont des notions différentes quant aux motifs et aux façons dont les femmes choisissent leur emploi

- Les femmes ont plus tendance à admettre qu'elles ou les autres femmes choisissent leur emploi en fonction de la flexibilité de leurs heures de travail, afin qu'elles puissent gérer leurs responsabilités familiales, plutôt qu'en fonction de la progression de leur carrière (53 %) ou du salaire offert (50 %); moins d'hommes sont de cet avis (39 % et 31 % respectivement).
- Parmi les femmes au travail, moins de la moitié sont d'accord pour dire qu'elles choisissent leur emploi en fonction de la flexibilité de leurs heures de travail plutôt que du salaire (46 %) ou des possibilités d'avancement de carrière (48 %). Cependant, parmi les femmes qui ne travaillent pas, un nombre plus élevé est d'accord pour dire que c'est de cette façon que les femmes choisissent leur emploi (58 % et 66 % respectivement).
- En outre, il y a plus de chances que les mères au travail conviennent que le salaire n'est pas le critère principal pour choisir leur emploi (59 %), alors que les femmes sans enfants sont moins susceptibles d'être d'accord (36 %).
- Il est intéressant de constater que les femmes plus jeunes (de 18 à 34 ans) sont moins susceptibles de penser que les femmes choisissent leur emploi en fonction de la flexibilité des heures de travail plutôt que du salaire ou des perspectives de carrière (39 %). Les femmes de 35 ans et plus sont plus susceptibles de penser que c'est le cas (53-64 %).



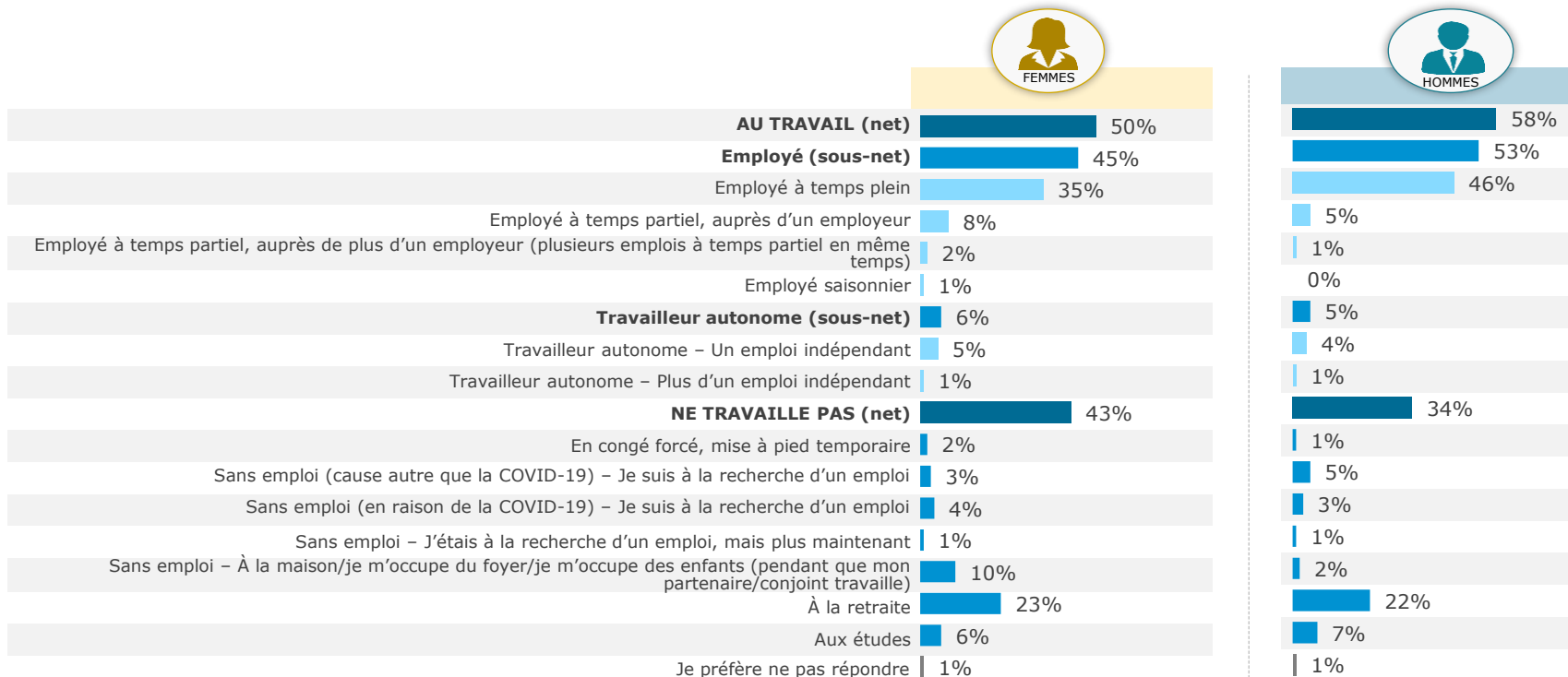


ANNEXE

pollara
strategic insights

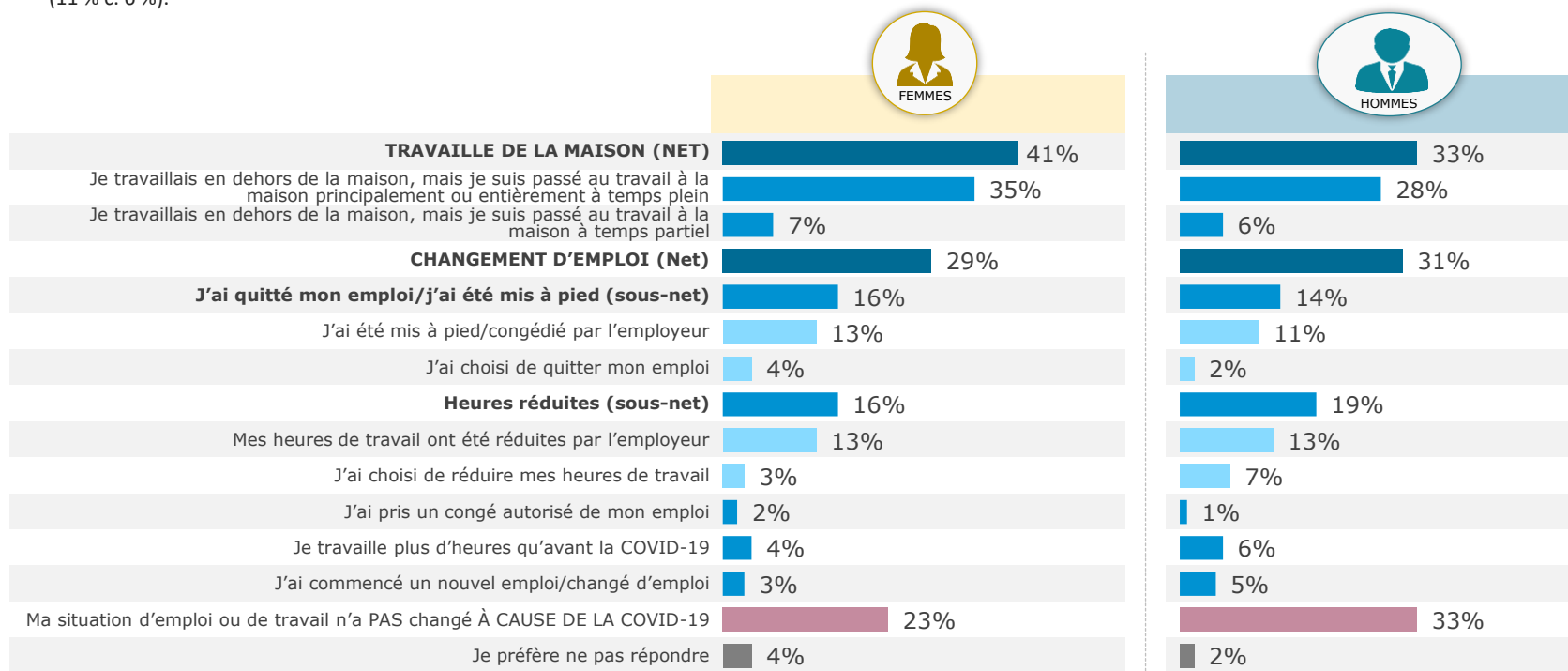
Situation d'emploi actuelle

- De façon globale, 50 % des femmes sont sur le marché du travail, soit pour un employeur ou à leur compte, et 58 % des hommes occupent un emploi. Une plus grande proportion d'hommes travaillent à plein temps que les femmes, alors que les femmes travaillent davantage à temps partiel que les hommes.



Situation d'emploi depuis le début de la pandémie

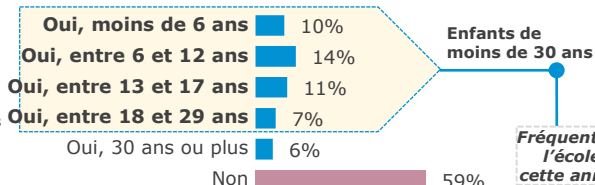
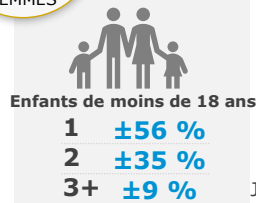
- Plus de femmes travaillent à partir de la maison que d'hommes. De façon globale, un nombre égal d'hommes et de femmes ont vu leur situation d'emploi changer en raison de la COVID-19; 13 % des femmes ont été mises à pied contre 11 % des hommes. En août 2020, un plus grand nombre de femmes ont été mises à pied en comparaison avec les hommes (11 % c. 6 %).



Enfants dans le foyer



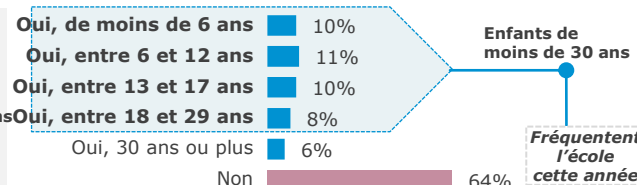
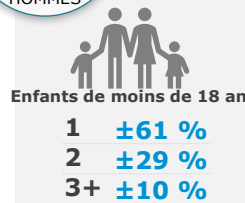
FEMMES



Fréquenteront l'école (net)	±81 %
Fréquentent une école élémentaire ou secondaire en classe/à l'école	±51 %
Fréquentent une école élémentaire ou secondaire à distance / en ligne à temps plein	±20 %
Fréquentent une école élémentaire ou secondaire par le biais de l'école à la maison à temps plein	±8 %
Fréquentent un établissement postsecondaire en classe/à l'école	±8 %
Fréquentent un établissement postsecondaire à distance / en ligne à temps plein	±12 %
Ne fréquenteront pas l'école (net)	±5 %
Ne fréquenteront pas l'école cette année	±4 %
Ne fréquenteront pas un établissement postsecondaire cette année	±2 %
Je ne sais pas / Je suis incertain	±1 %
Sans objet : Pas d'enfants d'âge scolaire ou inscrits dans un établissement postsecondaire	±14 %



HOMMES



Fréquenteront l'école (net)	±79 %
Fréquentent une école élémentaire ou secondaire en classe/à l'école	±47 %
Fréquentent une école élémentaire ou secondaire à distance / en ligne à temps plein	±22 %
Fréquentent une école élémentaire ou secondaire par le biais de l'école à la maison à temps plein	±8 %
Fréquentent un établissement postsecondaire en classe/à l'école	±8 %
Fréquentent un établissement postsecondaire à distance / en ligne à temps plein	±11 %
Ne fréquenteront pas l'école (net)	±3 %
Ne fréquenteront pas l'école cette année	±2 %
Ne fréquenteront pas un établissement postsecondaire cette année	±0 %
Je ne sais pas / Je suis incertain	±2 %
Sans objet : Pas d'enfants d'âge scolaire ou inscrits dans un établissement postsecondaire	±17 %

SCR6A. Êtes-vous le parent d'un enfant qui vit avec vous à temps partiel ou à temps plein appartenant à l'une des tranches d'âge suivantes? Base : Femmes (N=539), Hommes (N = 460)

SCR6B. Combien d'enfants de moins de 18 ans avez-vous? Base : Parent d'enfants de moins de 18 ans Femmes (N=157), Hommes (N=102)

SCR7. Est-ce que certains de vos enfants feront ce qui suit durant l'année scolaire 2020/2021? Base : Parent d'enfants de moins de 30 ans - Femmes (N=186), Hommes (N=137)



Lesli Martin, vice-présidente
Mubashera Kothawala, vice-présidente adjointe

leslimartin@pollara.com
mubasherakothawala@pollara.com

pollara
strategic insights
www.pollara.com